

Adoptons la « Fish philosophy » !

A l'heure où des milliers de lycéens français manifestent dans la rue pour protester contre le recul de la retraite à 62 ans, je ne peux m'empêcher de penser que quelque chose ne tourne pas rond dans notre bon vieux pays. Comment une génération qui vivra centenaire et n'a même pas encore démarré ses études peut-elle en effet sérieusement se projeter à cinquante ans, et plus encore, s'inquiéter du sort supposé lui être alors réservé ? Le monde ayant davantage changé au cours des dix dernières années qu'au cours des cent précédentes, il n'est pas inutile de rappeler que TOUT est possible à une telle échéance. Le pire comme le meilleur. Alors, arrêtons de craindre l'avenir, et mettons-nous enfin au boulot pour construire un futur excitant. Tout dans la vie est affaire de volonté, et rien ne résiste à ceux qui savent rêver grand. Si vous en doutez et si votre poissonnier ne vous a jamais rien inspiré de particulier, à part le temps optimal de cuisson de votre cabillaud, précipitez-vous sur *Fish*, le livre de Stephen C. Lundin, Harry Paul et John Christensen (éd. Un monde différent). Sous-titré « Comment optimiser l'épanouissement au travail tout en y prenant goût », l'ouvrage s'inspire largement du Pike Place Fish Market, l'incroyable marché aux poissons de la ville de Seattle, dans l'Etat de Washington aux Etats-Unis. Sans doute l'un des rares de ce type à avoir été observé par des sociologues, il est réputé pour l'état d'esprit unique qui y règne. Bonne humeur constante, humour de qualité, poissons jetés joyeusement d'un étal à un autre, discussions endiablées, gentillesse exemplaire que l'on achète ou pas, le spectacle est total.



PHOTO : DAHMANE POUR L'ENTREPRISE

PHILIPPE BLOCH
Fondateur de Columbus
Café et auteur
de *Bienheureux les fêtés...
tout le monde peut
créer son entreprise*
(Robert Laffont)
www.philippebloch.com

Choisir un rôle à interpréter chaque jour dans son travail

La légende raconte qu'il fut découvert par une femme nouvellement installée à Seattle, qui travaillait dans une banque d'affaires et à qui son patron avait confié la responsabilité de remettre en marche un service que personne ne parvenait à faire fonctionner. A l'occasion d'une pause déjeuner sur ce marché, elle fut étonnée de cette ambiance et demanda à rencontrer son propriétaire John Yokoyama, à l'origine de ce qu'il est

aujourd'hui convenu d'appeler la « Fish philosophy » et dont il faut également lire le livre *When Fish Fly*. Croulant sous les difficultés après le rachat du marché en 1986, il réunit ses équipes qui lui expliquèrent qu'il lui fallait « penser plus grand », et qu'il pourrait ainsi se faire connaître dans le monde entier. Une idée qu'il jugea d'abord ridicule, tant il était alors négatif, cynique et rigide. Mais il commença par changer lui-même, et peu à peu leur vision devint réalité. Leur secret ? « On ne choisit pas

forcément d'être vendeur de poissons, mais on peut choisir la façon de l'être et de se comporter tout au long de sa journée ! » Chaque jour, ses salariés furent dès

lors invités à choisir un rôle qu'ils devaient interpréter dans leur travail : tantôt clown, tantôt cow-boy, tantôt chanteur d'opéra. Peu importe, l'essentiel était d'embellir la journée de chaque client, chaque salarié ayant la responsabilité du moral des autres (collègues et clients) en se concentrant sur les plus tristes. Autre impératif : être présent émotionnellement auprès de tous, et leur faire sentir que cette joie leur est personnellement réservée.

Sans doute les Français sont-ils trop « négatifs, cyniques et rigides » pour y adhérer, mais on n'est jamais à l'abri d'un coup de pot ! Alors lisez ces livres, parlez-en avec vos collaborateurs et demandez-vous ce que pourrait être chez nous une version acceptable de la « philosophie du poisson ». Peut-être parviendrez-vous ainsi à attirer de jeunes collaborateurs qui arrêteront enfin de compter les années qui les séparent de leur retraite... ■